

Maurice GLOTON

Jurjānî: Le *Livre des Définitions*

Le *Livre des Définitions*, que Jurjānî a rédigé en arabe au 9^{ème} siècle de l'hégire, 15^{ème} de l'ère chrétienne, vient d'être édité par les Presses Universitaires d'Iran en traduction française¹. Depuis sa publication, ce traité n'a cessé de circuler parmi les étudiants et les maîtres en sciences islamiques. De nos jours, il est régulièrement cité et utilisé dans les publications religieuses islamiques.

Jurjānî, de son nom complet As-Sayyid ash-Sharîf 'Alî Muḥammad, bien connu des lettrés musulmans et arabisants, présente ainsi ce recueil, dans sa courte préface: «... J'ai réuni des définitions que j'ai extraites de traités de spécialistes. Je les ai alors disposées en ordre alphabétique [arabe] depuis les lettres *alif* et *bâ*' jusqu'à la lettre *yâ*, pour en rendre l'accès plus facile aux étudiants et la pratique plus aisée à ceux qui désirent [les consulter]...»

Notre ami Pierre Lory, qui a bien voulu rédiger la préface à notre traduction du *Livre des Définitions*, précise au début de sa présentation: «L'ample collection que Jurjānî a intitulé avec sobriété *Kitâb al-Ta'rîfât/ Livre des Définitions*, ne se laisse pas

1. Jurjānî, *Le Livre des Définitions*, introduit et traduit par Maurice Gloton, préface de Pierre Lory, Téhéran, P.U.I., 1372/1993.

aisément cerner et définir elle-même. Cet auteur, dont nous ne connaissons la biographie que de façon assez sommaire, ne s'est en effet guère étendu sur la démarche et la finalité de son vaste travail. A peine signale-t-il, en quelques phrases lapidaires d'introduction, avoir colligé en un seul volume des définitions réparties dans divers ouvrages spécialisés, et les avoir classées par ordre alphabétique. Le résultat de cette compilation est somme toute assez original. Il ne s'identifie pas aux dictionnaires de langue proprement dits, car il ne vise nullement à l'exhaustivité, en se limitant à certaines zones bien précises du savoir. Pour la même raison, on ne peut guère l'appeler "encyclopédie": Jurjânî se borne, pour l'essentiel, à définir des concepts linguistiques, philosophiques et religieux, et ne s'occupe pour ainsi dire pas des sciences exactes (mathématiques, géométrie, astronomie...), ni des sciences "humaines" (histoire, géographie), ni de celle de la nature, ni en général, de tout ce qui est objet matériel. En ce sens, il s'éloigne également des modèles de glossaires plus anciens...

«En fait, malgré notre ignorance des circonstances précises ayant amené à la rédaction des *Ta'rifât*, la finalité de l'œuvre se laisse aisément pressentir. Jurjânî vivait à une époque où les sociétés musulmanes étaient soumises à de graves pressions internes et externes, et où la transmission et la circulation du savoir traditionnel semblait une condition première de survie culturelle. C'est à promouvoir cet enseignement que notre auteur s'est visiblement engagé ici...».

Jurjânî naquit à Tagû, village près de Astarabâth, dans la province de Jurjân, au mois de sha'bân 740/1340 et mourut, selon certaines chroniques locales, à Shirâz en 816/1413. Comme c'est le cas pour de nombreux personnages anciens célèbres, les événements de sa vie nous sont peu connus, en l'absence même de chroniques et de goût pour ce genre de littérature biographique. Ses œuvres, par contre, ont été facilement recensées et certaines largement diffusées. Les plus connues, rédigées pour la plupart en arabe, concernent les célèbres commentaires des *Mawâqif* de Ijî, œuvre majeure de plus de 2.000 pages, éditée au Caire en 1325/1907. Cette énorme somme traite essentiellement

des sciences religieuses. Le Livre qui nous intéresse ici, *les Ta'rifât*, présente un ensemble de définitions touchant aux disciplines suivantes: théologie, philosophie, logique, grammaire, rhétorique et prosodie, sans négliger les termes essentiels ayant trait à la spiritualité (taṣawwuf et mystique). Certaines de ces définitions concernent simultanément plusieurs de ces disciplines, comme nous allons le voir dans les quelques échantillons suivants, pris parmi des expressions techniques plus représentatives de la méthode employée par Jurjânî.

Mais revenons rapidement sur quelques épisodes de la vie de Jurjânî. Il étudia d'abord dans son pays pour aller ensuite, comme il était fréquent à l'époque, parfaire ses connaissances auprès de maîtres confirmés en terres éloignées. On le trouve à Hérat, en Egypte, à Constantinople, à Shirâz où il fut nommé professeur en 779/1377. Il fut enjoint de se rendre à Samarcande par Timour en 789.

Un des disciples de Jurjânî a pu dire: «... Il était un vieillard à barbe blanche, au visage rayonnant de lumière, humble, éloquent, aisé et élégant dans ses propos, dialecticien versé dans les échanges doctrinaux, les commentaires, adroit dans l'argumentation. Son souffle était long; il était précis et maîtrisait sa pensée et sa parole, il était appliqué à travailler lui-même et à faire travailler les autres, ce qu'il fit jusqu'à sa mort...». Il n'est que de lire les définitions que Jurjânî a consacrées à la vie spirituelle pour constater qu'il faisait belle part au soufisme. Un grand nombre des définitions portant sur la vie spirituelle et la perspective soufie sont empruntées souvent à des maîtres de l'école du Shaykh al-Akbar, Muḥyî ad-Dîn Ibn 'Arabî. Il fut même grand maître de l'Ordre naqshbandite.

Pour avoir une idée plus précise de l'importance qu'il donne aux disciplines abordées, voici le nombre approximatif des expressions présentées dans chacune de ces disciplines, certaines de celles-ci couvrant plusieurs d'entre elles.

Divers:	90	Philosophie:	290
Droit:	250	Logique:	280
Ecoles doctrinales:	70	Linguistique:	200
Ethique:	170	Prosodie:	60

Hadîth:	30	Rhétorique:	80
Soufisme:	280	Religion:	150

Nous avons donné, à ces quelques 1900 définitions, un numéro d'ordre que nous avons conservé dans trois lexiques importants, en classant ces définitions

- 1/ par discipline, comme ci-dessus;
- 2/ par terme technique arabe selon l'ordre alphabétique français et non pas arabe;
- 3/ par sujet en ordre alphabétique français.

Quelques définitions par thème

Droit

n° 709 - AL-HATĀ'(HT') - La faute par inadvertance.

- 1 - C'est celle que l'être humain n'a pas préméditée.
- 2 - C'est l'excuse valable qui fait tomber la prescription divine du fait que ce type de faute se produit sans préméditation.
- 3 - Sa rétribution est incertaine, à tel point que le fautif n'est pas considéré comme pécheur et n'est pas passible de peine légale, ni assujetti aux peines de compensation.

On ne reconnaît pas d'excuse aux esclaves tant que la présomption d'iniquité pèse sur eux. Le prix du sang est à leur charge.

De même, la peine légale ne s'applique pas quand on atteint un individu en pensant qu'il s'agit de gibier, ou qu'on croit abattre un ennemi alors qu'il s'avère qu'il s'agit d'un musulman, ou qu'on croit atteindre une cible alors qu'on porte atteinte à un être humain; ou d'autres cas semblables, par exemple: le dormeur qui [dans son sommeil] tombe sur un homme et le tue.

n° 1191 - AL-FARĪDA (FRD) - L'obligation religieuse.

Ce terme dérive de *farḍ* et signifie dans l'usage: l'assignation (*taqdîr*).

Dans la Loi, il désigne tout ce qui est fermement établi par un argument d'autorité indiscutable, comme l'Écriture [révélée] (*Kitâb*), la Tradition prophétique (*sunna*) et le consensus communautaire (*ijmâ'*).

Ce terme s'entend de deux manières:

- l'obligation personnelle (*farḍ 'ayn*), et
- l'obligation communautaire (*farḍ kifâya*).

La première incombe à tout un chacun et personne ne peut l'accomplir pour un autre pour l'en décharger, comme la foi.

La seconde est imposée à tous les musulmans, mais la charge tombe quand certains y satisfont pour les autres, comme la guerre sainte ou la

prière des funérailles.

Ecoles doctrinales

n° 237 - AL-IMĀMIYYA ('MM) - Les partisans de l'Imāmat.

Ce sont ceux qui professent que 'Alī avait été explicitement désigné (*naṣṣ jalī*) comme Imām – que Dieu l'agrée – ainsi que l'infidélité des Compagnons qui se soulevèrent contre lui au moment de la désignation du Calife par arbitrage accepté de sa part (*tahkīm*) et qui le renièrent. Ils étaient au nombre de douze mille et faisaient partie des gens de la prière et du jeûne (*ahl ṣalā wa ṣiyām*). Le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix de Dieu – a dit à leur sujet: «L'un de vous fera peu de cas de sa prière par rapport à leur prière, et de son jeûne en comparaison de leur jeûne». Pourtant, leur foi ne dépasse pas leur propre niveau (*tarâqī*).

n° 916 – AŠ -ŠĪ'A (ŠY') – Les partisans de 'Alī, le Chiisme, les Chiïtes.

Ce sont les partisans de 'Alī – que Dieu l'agrée – qui professent qu'il est l'Imām après le Messager de Dieu. Ils ont la conviction que l'Imāmat n'appartient qu'à lui et à sa descendance.

Ethique

n° 96 – AL-ISTIQA'MA (QWM) – La ligne droite, la proportion juste et équilibrée, le juste milieu, la rectitude.

1 – C'est lorsque la ligne (*ḥatt*) est telle que toutes les parties qui la composent se correspondent nécessairement les unes aux autres en n'importe quelle position.

Dans le vocabulaire des gens de la Réalité essentielle (*ahl al-ḥaqīqa*), c'est l'accomplissement de tous les engagements (*al-wafā' bi-l-'uhūd*) et l'application constante dans la Voie droite, en respectant le juste milieu en toute chose, par exemple, dans le manger, le boire, l'habillement, aussi bien dans le domaine religieux que dans la vie de ce monde. Telle est la Voie de la rectitude (*ṣirāt mustaqīm*) ici-bas, comme elle l'est dans celle qui existe dans l'Outre-monde. Le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix de Dieu – en a ainsi parlé: «La sourate *Houd* – la XIème du Coran – m'a fait blanchir les cheveux, lorsque le passage suivant fut révélé: «Maintiens-toi dans le juste milieu comme on te l'a ordonné» (XI, 112).»

2 – *L'istiqāma* est tout à la fois l'accomplissement des œuvres d'obéissance (*adā' al-tā'a*) et l'aversion pour les désobéissances (*ijtināb al-ma'āṣi*).

C'est le contraire, a-t-on dit, des attitudes tortueuses (*i'wījāj*).

Cette expression s'applique au serviteur qui parcourt la voie d'adoration (*ṭarīq al-'ubūdiyya*) en se conduisant droitement (*irṣād*), conformément à la Loi sacrée (*ṣar'*) et à la raison (*'aql*).

3 – *L'istiqâma* est la constance (*mudâwama*). C'est ne rien préférer à Dieu, a-t-on dit.

4 – Abû 'Alî ad-Daqqâq a dit: «Ce terme comporte trois degrés:

– La rectitude (*taqwîm*), c'est-à-dire la bonne éducation qu'on s'impose (*ta'dîb al-nafs*).

– Le dressage (*iqâma*), c'est-à-dire l'élagage des cœurs (*tahdîb al-qulûb*).

– L'offrande des secrets (*taqrîb al-asrâr*)».

n° 238 – AL-INÂBA (NWB) – La conversion, le repentir

1 – C'est chasser du cœur les ténèbres des choses douteuses (*ẓulumât šubuhât*).

2 – C'est retourner (*rujû'*) toutes choses vers Celui à Qui tout appartient.

3 – C'est revenir de l'insouciance (*gâfla*) au rappel [de Dieu] (*ḍikr*), de la désolation (*waḥṣa*) à l'intimité (*uns*).

Ḥadîṭ

n° 366 – AL-TADLÎS (DLS) min al-Ḥadîṭ (HDT) – La citation d'autorités apocryphes en matière de nouvelles prophétiques.

Elle est de deux sortes:

1 – C'est la falsification ou caractère apocryphe de la chaîne des transmetteurs (*tadlîs al-isnâd*), en se référant à celui ou ceux qui ont effectivement rencontré le rapporteur de ḥadîṭ^s sans qu'on ait effectivement entendu les propos qu'on allègue avoir entendus; ou encore d'un de leurs contemporains (*'âšara*) sans les avoir effectivement rencontrés.

2 – C'est aussi le caractère apocryphe des personnalités (*šuyûḥ*). Cette citation consiste à se référer à un savant en matière de ḥadîṭ^s, en prétendant qu'on a entendu un ḥadîṭ de lui, et en venant même à lui assigner un faux nom et de fausses caractéristiques afin qu'on ne le reconnaisse pas.

Soufisme

n° 13 – AL-ITTIḤÂD (WHĎ) – L'union, l'unification, l'identification, la conformité.

1 – C'est faire que deux réalités ou essences (*dâtân*) deviennent une seule. Or, cela n'arrive que pour les nombres à partir de deux et au delà¹.

2 – *L'ittiḥâd* représente une notion différente selon les cas:

– dans le genre (*jins*), c'est la ressemblance générique (*mujânasa*);

– dans l'espèce (*naw'*), c'est la similitude (*mumâṭala*);

– dans le propre (*ḥâṣṣa*), c'est l'affinité formelle (*mušâkala*);

- dans la modalité ou qualité (*kayf*), c'est l'analogie (*mušâbaha*);
- dans la quantité (*kamm*), c'est l'équivalence (*musâwâ*);
- dans les extrêmes (*aṭrâf*), c'est la symétrie (*muṭâbaqa*);
- dans la relation (*idâfa*), c'est la corrélation (*munâsaba*);
- dans la disposition des parties (*waḍ' al-ajzâ'*), c'est l'équilibre ou mesure (*muwâzana*).

3 – L'*ittihâd* est aussi la présence contemplative (*šuhûd*) de l'Existence (*wujûd*) de Dieu le Réel (*Ḥaqq*), l'Unique, l'Inconditionné (*muṭlaq*), par Lequel toute chose se trouve actuelle (*mawjûd*) et s'unifie, puisqu'elle est existante par Lui, inexistante par elle-même (*ma'dûm nafsi-hi*) et non pas en raison d'un être actuel propre (*wujûd ḥâṣṣ*) par lequel elle s'unifierait, car cela est absurde!

4 – L'*ittihâd*, a-t-on dit, est la «con-fusion» (*imtizâj*) ou le mélange (*iḥṭilât*) de deux choses au point qu'elles deviennent une seule et même chose [par réunion ultime des éléments de cette opération].

On dit encore que l'*ittihâd* est le propos tenu sans considération (*ru'ya*) ni réflexion (*fikr*).

Note 1. Selon Fakhr ad-Dīn ar-Râzī, «la doctrine de l'*ittihâd* est sans fondement. En effet, de trois choses l'une: 1/ les deux choses subsistent et, de ce fait, elles restent deux réalités distinctes; 2/ elles disparaissent toutes deux pour devenir une troisième chose; 3/ et enfin il ne reste que l'une des deux, l'autre cessant d'exister. Mais alors, (dans chacun des trois cas), l'union demeure impossible, car l'être existant ne peut être le même que le non-existant» (in *Traité sur les Noms divins*, tome II, chapitre sur *al-Ḥaqq*, traduction Maurice Gloton, Paris 1988).

n° 246 – AL-INSĀN ('NS) AL-KĀMIL (KML) – L'Homme parfait, accompli, universel.

1 – C'est lui qui totalise (*jâmi'*) tous les mondes divins (*'awâlim ilâhiyya*) et tous les mondes produits (*kawniyya*) sous leurs modalités universelles (*kuliyya*) et particulières (*juziyya*).

2 – Il est le Livre ou Ecriture (*kitâb*) synthétisant tous les Livres divins et ceux produits (par l'homme).

3 – Sous le rapport de son esprit (*rûḥ*) et de son intelligence ou intellect (*'aql*), il est un Livre intelligible qu'on dénomme par l'expression *Umm al-kitâb*, «la Mère ou Prototype producteur de l'Ecriture» ou «Matrice du Livre» ou «Prototype matriciel de l'Ecriture».

4 – En fonction de son cœur (*qalb*), il est le Livre de la Table réverbérante¹ préservée (*lawḥ mahfûz*).

5 – En rapport avec son âme ou souffle animé (*nafs*), il est le Livre de l'Effacement (*maḥw*) et de l'Affermissement (*itbât*).

6 – Il est «les Feuilletés anoblis» (*ṣuḥuf mukarrama*, Coran LXXX, 13) «élevés et purs» (*marfû'a muṭahhara*, Coran LXXX, 13) dont seuls les êtres purifiés des voiles obscurcissants peuvent toucher et atteindre les secrets (*asrâr*).

7 – L'Intellect premier (*'aql awwal*) est au Macrocosme (*'âlam kabîr*) et aux Réalités essentielles en elles-mêmes (*ḥaqâ'iq bi-'ayni-hâ*) ce qu'est l'esprit de l'être humain à son corps et à ses facultés. L'âme ou Souffle animé universel (*nafs kuliyya*) est au cœur du Macrocosme ce qu'est l'âme logique (*nafs nâtiqa*) au cœur de l'Homme.

Pour toutes ces raisons, le Monde a été désigné comme le «grand Homme» (*insân kabîr*).

Note 1. La racine LWḤ dont dérive le terme «table» signifie principalement «briller, luire». On peut trouver une juste analogie entre les notions de Calame et de Table et celle de soleil et de lune qui brille de la lumière empruntée à ce premier. Il existe des ḥadîṭ^s au sujet de la lumière divine émanant successivement du Calame et de la Table.

Philosophie

n° 60 – AL-IDRĀK (DRK) – La compréhension, l'aperception.

1 – C'est comprendre une chose en sa perfection (*kamâl*).

2 – C'est l'actualisation (*ḥuṣûl*) de la forme (*ṣûra*) (d'une chose) dans l'âme logique (*nafs nâtiqa*).

3 – C'est la représentation (*tamṭil*) de la réalité d'une chose sans jugement (*ḥukm*) ni négatif (*nafy*) ni positif (*iṭbât*) à son sujet qu'on désigne alors par le terme: *taṣawwur*, conception ou représentation.

Avec un jugement négatif ou positif on l'appelle assentiment (*taṣḍîq*).

n° 712 – AL-ḤĀLA' (ḤLW) – Le vide.

Chez Platon, c'est la privation de dimension (*bu'd maftûr*).

Chez les théologiens scolastiques, il s'agit de l'espace estimé ou présumé (*fadâ' mawhûm*), c'est-à-dire l'espace affirmé par l'estimative (*wahm*) et ce qu'elle saisit du corps enveloppant un autre corps, comme l'espace occupé par l'eau ou par l'air retenu dans un récipient.

Cette disponibilité (*farâġ*) ainsi présumée est la condition (*ṣa'n*) pour que le corps puisse venir à l'existence et en soit comme un récipient (*ẓarf*), toujours d'après eux. Selon cette interprétation, ils en font l'espace (*ḥiyyiz*) nécessaire au corps. C'est dans cette disponibilité d'occupation corporelle qu'ils placent le vide qui est ainsi, selon eux, cette disponibilité même, avec pourtant cette restriction que ce qui l'occupe ne le fait pas en tant que corps. De la sorte, cette disponibilité est sans réalité propre, car l'espace présumé libre n'a pas d'existence dans la réalité concrète (*ḥârij*) mais est constitué par une réalité

purement conceptuelle (*mawhûm*), disent-ils. La raison en est (d'après nous) que, s'il existait, il serait une privation de dimension. Mais ce n'est pas ce qu'ils professent.

Les Philosophes (*ḥukamâ'*) enseignent l'impossibilité (*imtinâ'*) du vide et les Théologiens scolastiques sa possibilité (*imkân*).

Ce qui est au-delà de la réalité circonscrite (*muḥaddad*) n'a jamais de dimension en raison de la limite (*intihâ'*) et, de plus, ne peut accepter ni augmentation, ni diminution puisque le vide n'est absolument rien (*lâ šay' maḥd*). De la sorte, il résulte que le vide n'est pas intelligible, puisqu'alors il nécessiterait l'existence du contenant (*ḥâwî*) sans contenu (*maḥwî*), ce qui est bien impossible.

Logique

n° 19 – AL-ITBĀT (ṬBT) – L'affirmation.

C'est le jugement (*ḥukm*) par lequel une autre chose est affirmée.

n° 121 – AL-ISTIGRĀQ (ĠRQ) – La généralisation, la compréhension totale.

C'est englober tous les cas particuliers (*afrād*) au point que rien ne puisse être exclu.

n° 739 – AL-DALĪL (DLL) – Le guide, la démonstration, l'argumentation, la preuve.

Dans l'usage courant, ce terme désigne celui qui dirige avec droiture (*mursîd*) et ce en quoi consiste la droite direction (*iršād*).

Dans la terminologie technique, c'est ce par quoi la connaissance d'une chose résulte de celle d'une autre.

La réalité de la démonstration repose sur l'affirmation du moyen terme (*awsaṭ*) dans la mineure (*aşğar*) et de l'implication (*indirâj*) de celle-ci en lui.

n° 1396 – AL-MĀHIYYA (mâ + huwa) – La quiddité.

La plupart du temps ce terme s'étend à la notion intelligible (*muta'aqal*) comme le concept «Homme» qui se comprend de cette façon: animal raisonnable (*ḥayawân nâtiq*), abstraction faite de sa réalité concrète (*wujûd ḥârijî*) (dans tel ou tel individu).

Le concept intelligible est appelé:

1 – quiddité (*mâhiyya*) en réponse à la question: qu'est-elle? (*mâ huwa?*);

2 – réalité ou vérité (*ḥaqîqa*) en relation avec sa permanence (*tubût*) dans le monde concret;

3 – ipséité (*huwiyya*) quand on le distingue (*imtiyâz*) des données différentes (*ağyâr*);

4 – essence (*dât*) en rapport avec les implications nécessaires qu'on lui reconnaît (*ḥaml al-lawâzim la-hu*);

5 – signification ou valeur (*madlûl*) sous le rapport de l'élucidation du sens (*istinbât*) d'une expression (*lafz*);

6 – substance (*jawhar*) en tant que réceptacle des réalités adventices (*maḥall al-ḥawâdit*).

Sciences du langage (sauf prosodie et rhétorique)

n° 311 – BALÂ (BLW) – Si!

C'est la réponse affirmative nécessitée par une question interrogative négative. Si on employait *na'am/ oui*, cela reviendrait à nier ce qu'on voulait vérifier dans la question qui précède.

Dans le verset: «*Ne suis-Je point votre Seigneur?*» la réponse est balâ (si) [Coran VII, 172], car si elle avait été *na'am (oui)*, l'infidélité (*kufr*) en aurait résulté [puisqu'alors la réponse aurait signifié: «Oui, Tu n'es pas notre Seigneur!»].

Science du langage (prosodie).

n° 796 – AL-RAWÎ (RWY) – La lettre fondamentale d'une rime.

C'est la lettre sur laquelle la rime (constante) d'une poésie est construite, et dont cette dernière tire son originalité.

On dit d'une telle poésie qu'elle rime [par exemple] en *D (dâliyya)* ou en *T (tâ'iyya)*.

n° 829 – AL-SAJ' (SJ') – La cadence, la prose cadencée et rimée.

C'est disposer deux parties d'une cadence (*fâṣilân*) en prose rimée (*naṭr*) de telle manière que leurs finales soient identiques.

n° 932 – AL-ŞADR (ŞDR) – Le premier thème rythmique ou pied du premier hémistiche.

C'est le premier thème rythmique (*juz'*) du premier hémistiche (*miṣrâ'*) d'un vers (*bayt*) [qui peut en comporter plusieurs en fonction du mètre retenu].

Science du langage (rhétorique).

n° 55 – AL-IHTIRÂS (ḤRS) – La précaution, la précision.

Dans un propos qui peut faire supposer le contraire du but proposé, c'est amener un élément qui écarte cette idée, en apportant une précision qui permet de repousser cette supposition, comme dans ce verset: «*Dieu suscitera des gens qu'Il aimera et qui L'aimeront, humbles*

à l'égard des Fidèles, forts envers les Mécréants» (Coran V, 54). Si Dieu s'était contenté d'affirmer leur humilité à l'égard des Croyants, on aurait pu supposer que cette attitude de leur part était due à leur faiblesse, alors que le but recherché était bien l'inverse, en sorte que Dieu apporte une précision supplémentaire en mentionnant: «forts envers les Mécréants».

n° 99 – AL-ISTITRĀD (TRD) – La digression.

C'est conduire le discours suivant un déroulement qui entraîne un propos non prévu dans le principal mais exposé accidentellement.

Religion – Théologie

n° 79 – AL-IRHĀṢ (RHS) – Le charisme précurseur, le signe de la précellence.

1 – Ce terme désigne les phénomènes insolites (*ḥawāriq*) qui se manifestent en rapport avec le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix de Dieu – avant son apparition. Par exemple: la lumière sur le front des ancêtres de notre Prophète.

2 – C'est aussi l'arrivée d'événements étonnants dérogeant à l'économie habituelle (*ḥāriq li-l-'āda*) et indiquant la venue d'un prophète avant qu'il ne soit suscité.

3 – Ce terme désigne toute chose étonnante dérogeant à l'économie naturelle habituelle et qui émane du Prophète avant sa fonction prophétique.

On dit que ces événements insolites entrent dans la catégorie des charismes (*karāmât*). Les prophètes, avant leur mission prophétique, ne sont pas dépourvus du degré d'excellence des saints.

n° 264 – AL-ĪMĀN – ('MN) – La foi, l'acte de fidélité, de confiance.

Dans la langue, c'est l'adhésion sincère du cœur (*taṣdīq al-qalb*).

Dans la Loi, il s'agit de la ferme conviction du cœur (*i'tiqād bi al-qalb*) et de la reconnaissance verbale (*iqrār bi al-lisân*).

On dit que celui qui atteste [l'Unicité divine et la Mission prophétique de Muḥammad] et agit [en conséquence] mais sans conviction est hypocrite (*munāfiq*). Celui qui professe ce double témoignage sans s'y conformer mais qui possède la conviction est impie ou prévaricateur (*fāsiq*). Quiconque y renonce est mécréant (*kāfir*).

La foi présente cinq aspects:

- 1 – une foi innée (*maṭbū'*), celle des Anges,
- 2 – une foi préservée (*ma'sūm*), celle des Prophètes,
- 3 – une foi reçue (*maqbul*), celle des Croyants,
- 4 – une foi limitée (*mawqūf*), celle des Innovateurs (*mubtadi'ūn*),

5 – une foi refusée (*mardūd*), celle des Hypocrites.

n° 618 – AL-ḤUSN (ḤSN) – La conformité, la bonne disposition, la beauté, l'excellence.

1 – C'est qu'une chose soit conforme à sa nature (*mulâ'im li-al-ṭab'*), comme la joie (*farah*); ou soit une qualité de perfection, comme la science (*'ilm*). C'est l'état d'une chose à laquelle la louange (*madḥ*) est attachée, à l'exemple des œuvres d'adoration (*'ibâdât*).

2 – C'est ce qui relève de la louange dans l'immédiat et de la récompense plus tard.

n° 748 – AL-DĪN (DYN) WA AL-MILLA (MLL) – La religion, le culte, la tradition et la communauté, la norme ou règle primordiale.

Ce sont deux termes équivalents par essence, mais différents par la signification.

La Loi (*ṣarī'a*) en tant que requérant l'obéissance [des fidèles] est appelée religion [*dīn* = le fait de devoir quelque chose à Dieu]. En tant qu'elle les réunit (*milla*), elle est dite communauté. En tant que base de références, on parle d'école (*madḥab*).

On a également défini ainsi ces trois termes:

- la religion (*dīn*) relève de Dieu,
- la communauté (*milla*), du Messager (de Dieu),
- et l'école (*madḥab*), du savant effectuant un effort d'interprétation (*mujtahid*).